

La milice de Castaner tabasse vos gosses et vos anciens, et vous fermez les yeux !

écrit par Ponpon | 23 janvier 2019



Allez la milice !

Deux articles cri d'alarme.

D'abord, le témoignage d'un des soignants des Gilets Jaunes, appelé "street-medic" (sic !)

Le cri d'alarme d'un Street-Médic

Gilet Jaune de la première heure, Adrien, 29 ans, fait partie de ceux qui ont enfilé l'équipement de "street-médic", mettant ses connaissances en secourisme et son sang-froid au service des manifestants blessés. Il nous livre ici un témoignage saisissant et un appel à élargir la mobilisation.

Adrien est de Toulon, maquettiste créateur de décors cinéma et maquilleur effets spéciaux. Les raisons principales de son engagement dans le mouvement actuel sont celles que l'on peut lire sur toutes les lèvres : *"pour les retraites, qu'on arrête de laisser les vieux crever de faim, que les travailleurs arrêtent de travailler pour survivre mais pour vivre, qu'on arrête de payer des millions d'euros par an des branleurs qui ne servent à rien – les élus... pour plus d'égalité"*.

Face à la violente répression, il s'est rapidement mobilisé en tant que Street

Médecin, une expérience qui a bouleversé sa façon de voir les choses : "Je suis un médecin qui a fait les actes 2, 3 et 4 sur Paris ainsi que tous les autres actes un peu partout en France, mais je ne parlerai que de Paris. Donc en tant que 'médecin', j'ai été tabassé pour avoir voulu soigner un homme au sol, mais aussi visé au flashball avec menaces, gazé en soignant quelqu'un lui aussi inconscient au sol, matraqué parce que j'étais devant à m'occuper des blessés... j'ai vu Fiorina se prendre le coup de flashball et je lui ai porté assistance, soins et évacuation. Je me suis aussi vu menacer de me faire charger parce que j'ai voulu faire évacuer un blessé assez grave. Je me suis fait retirer mon masque, casque et lunettes de protections, ainsi que tout ce qui pouvait me distinguer en tant que médecin, en me riant au nez et en me disant 'Bonne chance maintenant, fais attention à toi là-bas'... J'ai aussi été menacé d'une garde-à-vue parce que j'ai demandé comment récupérer mon matériel. On m'a aussi dit que l'on n'était plus dans un pays de droit mais dans un pays de répression avant tout... J'ai vu et porté secours à une femme de 70 ans le bras cassé, à un homme les doigts arrachés, à un père de famille non violent le crâne ouvert à coups de matraques, une mâchoire à moitié arrachée et complètement disloquée par un tir de flashball, des vieillards gazés dans un coin qui étaient en train de supplier qu'on les laisse partir, une fille de 20 ans perdre un oeil, un gamin de 17ans se prendre 2 coups de flashball dans les côtes, etc, etc, etc..."

"J'ai la haine contre cette POLICE sans coeur, j'ai honte pour eux de voir autant de personnes mutilées"

"J'ai la haine contre cette POLICE sans coeur qui profite de cette situation pour évacuer sa frustration de l'année, j'ai honte pour eux de voir autant de personnes mutilées. Les gardiens de la paix sont devenus les gardiens de la peur... Les forces de l'ordre sont devenues les forces du désordre... Et bien-sûr vous pouvez vérifier toutes mes paroles, vous pourrez voir tous mes lives ainsi que tous les articles de journaux où je suis cité [pour avoir publié [la vidéo de Fiorina, touchée par flashball le 8 décembre](#), NDLR].

A l'heure où les gardiens de la paix sont devenus les gardiens de la peur, quitte à être lynché et/ou placé en garde-à-vue, parce-que oui maintenant c'est la mode, tu parles sur Facebook, tu finis au tribunal vu que la liberté d'expression est proche de ZÉRO... Autant balancer un peu et motiver les troupes.

Donc nous sommes face à l'Etat qui ne respecte pas ses propres lois, en nous envoyant sa police (interdit d'être cagoulés, ils le sont ; interdit de se balader sans

matricule, ils le font ; interdit d'utiliser la force quand il n'y a pas lieu de le faire comme sur ces images, ils tabassent, défigurent, humilient, insultent, etc.). Et le pire, c'est que ces miliciens (car pour moi ce n'est plus une police mais une milice) pleurent quand on a le malheur de se défendre comme on a pu le voir avec le pauvre boxeur...

Certaines personnes, la plupart dans les médias disent que les gilets ne sont pas pacifistes, mais donc le jour où on va sortir les lance-pierres, les marteaux, boules de pétanque... là on dira quoi ? Que les gilets sont quoi, vu que là en se laissant frapper, on entend dire qu'on est des casseurs, etc..."

Le mouvement des gilets n'est pas près de s'arrêter, parce qu'on ne fait pas taire quelqu'un qui crève la dalle

"Le mouvement des gilets n'est pas près de s'arrêter, parce qu'on ne fait pas taire quelqu'un qui crève la dalle avec ses gosses et qui demande juste l'égalité. Maintenant que le truc est lancé, le stopper de manière violente est impossible et ne fera qu'empirer les choses. C'est la faute du gouvernement si on en est là, et pas à cause du mec qui tous les samedis vient défendre ses droits sous les coups. Ça, tout le monde le sait, tout le monde le voit, mais pour plus de tranquillité, la plupart ferment les yeux, de peur de perdre le peu qu'ils ont... alors que le mec qui se bat le samedi n'a plus ce peu de chose à perdre parce que l'Etat lui a tout pris, d'une façon ou d'une autre."

"Ils tabassent vos gosses et vos anciens, et vous fermez les yeux"

"La police essaie d'étouffer une révolte pacifiste avec des coups. Pourtant, ordre ou non, tu restes humain et tu as beaucoup de moyens si tu le veux de ne pas participer à ça : droit de retrait, démissions, arrêt maladie, accident de travail... ou contester un ordre qui te paraît absurde.

Je suis ni de droite, ni de gauche, ni d'aucun extrême ; je n'étais pas anti-flic, mais le deviens à force de voir et vivre ce genre de chose. Par contre, une chose est sûre c'est que si demain le pays est à feu et à sang, pas seulement le samedi mais tous les jours, ça ne sera pas de la faute de celui qui tape ou de celui qui répond, mais de TOUS ceux qui regardent toutes les injustices en fermant les yeux, sans rien dire et en laissant faire. Comme en 39, quand tout le monde voyait les juifs se faire rafler et déporter, mais que personne n'a dit un mot par peur ou par égoïsme. Nos grands-pères résistants doivent se retourner dans leurs tombes en

voyant leurs petits-enfants laisser faire tout ça sans rien dire ! Bientôt ils vont arriver, violer vos femmes en disant 'POLICE', et vous n'allez rien dire ! Ils tabassent déjà vos gosses et vos anciens, et vous fermez les yeux.

Je pense quand même que toute personne avec un minimum de dignité préférera se faire tabasser en se battant, que se faire tabasser en étant à genoux, sans se défendre, au nom du pacifisme qui, je le rappelle, en 2000 ans n'a jamais gagné une bataille. Donc va vraiment falloir se réveiller et bouger. N'oublions pas que le pays c'est nous, et que même si nous n'étions que la moitié, c'est-à-dire 33 millions, unis, à se serrer les coudes, le Macron craquerait vite comme une allumette, comme ce rappeur l'a dit ! A bon entendeur."

<http://www.revolutionpermanente.fr/Ils-tabassent-vos-gosses-et-vos-anciens-et-vous-fermez-les-yeux-Le-cri-d-alarme-d-un-Street-Medic>

Ensuite, le témoignage de l'avocat de deux jeunes victimes de tir de LBD... qui ne manifestaient pas.

Les deux adolescents touchés respectivement au visage et à la cuisse par un tir de lanceur de balles de défense (LBD), le 12 janvier à Strasbourg, lors d'affrontements entre gilets jaunes et forces de l'ordre, n'ont rien à se reprocher. C'est ce que démontrent les vidéos exploitées par la police et que nos collègues des DNA ont pu visionner.

Les deux adolescents de 15 ans touchés par des tirs de LBD 40 (lanceurs de balles de défense de 40 mm) le 12 janvier à Strasbourg en marge des incidents qui ont émaillé l'acte IX des gilets jaunes sont hors de cause. C'est la conclusion à laquelle pourrait arriver l'enquête des policiers de la sûreté départementale du Bas-Rhin.

Le premier a fait du shopping Place des Halles dans l'après-midi du samedi 12 janvier avec un ami. En sortant du centre commercial, il a voulu prendre le tram pour rentrer chez lui mais a constaté que le trafic était interrompu en raison de la manifestation des gilets jaunes. Il a alors marché en direction de la gare.

À une bonne dizaine de mètres des manifestants

Vers 16 h, le jeune homme arrive au pont Kuss, tout près de la gare de Strasbourg, où plusieurs dizaines de gilets jaunes font face aux gendarmes mobiles positionnés

rue du Maire-Kuss. [Un autre adolescent du même âge](#) que lui se trouve parmi les nombreux badauds postés sur le quai près de la rambarde. Les deux jeunes gens se tiennent à une bonne dizaine de mètres derrière les manifestants.

Sur les vidéos amateur exploitées par les enquêteurs et que des journalistes des DNA ont pu visionner, on voit clairement des gilets jaunes saisir des bouteilles en verre provenant d'un conteneur, puis caillasser les gendarmes mobiles. C'est à ce moment-là que des policiers en civil, postés quai Saint-Jean de l'autre côté du pont, font usage de leurs LBD.

Sur les quatre fonctionnaires de la brigade anticriminalité (Bac) munis de cette arme défensive, trois tirent de manière très rapprochée en direction des individus en train de caillasser. Deux des trois projectiles manquent leur cible et atteignent les deux adolescents à la joue et à la cuisse, provoquant pour l'un une fracture de la mâchoire qui a nécessité une lourde intervention chirurgicale et la pose de broches, pour l'autre un important hématome au-dessus du genou.

Les images filmées au smartphone démontrent clairement que les jeunes, qui ne portaient pas de gilet jaune, se tenaient en retrait de l'action et n'y ont à aucun moment pris part. Sur l'une d'entre elles, on entend distinctement les détonations, qui correspondent aux usages des LBD par les policiers en civil.

Que dire des circonstances dans lesquelles ces tirs ont été réalisés ? L'enquête de la sûreté départementale du Bas-Rhin devra déterminer si une faute pénale a été commise. Autrement dit, si les fonctionnaires de la Bac ont utilisé leurs lanceurs de balles de défense dans des conditions légales.

[...]

<https://www.lalsace.fr/actualite/2019/01/22/tirs-de-lbd-a-strasbourg-les-deux-ados-blesses-n-avaient-rien-a-voir-avec-la-manifestation>